

# Lucien Rebatet

## Le Fait juif

*Je suis partout*, 14 avril 1944

Les lignes ci-dessous n'apprendront rien, je l'espère, à nos lecteurs d'avant 1939. Mais nous en avons d'autres aujourd'hui, beaucoup d'autres. Ce qu'ils nous écrivent, ce qu'ils viennent nous dire nous a persuadés de la nécessité où nous sommes de rappeler ici périodiquement certaines notions essentielles. Les vérités de base concernant le judaïsme sont de celles-ci.

En dehors de toutes les explications plus ou moins contradictoires des savants, des anthropologues, concernant l'origine des Juifs, il y a un fait juif. Ce fait juif est du domaine de l'histoire la plus aisément contrôlable.

L'histoire du peuple d'Israël peut combler cinquante bibliothèques. Tout citoyen du XX<sup>e</sup> siècle se flattant de quelque culture devrait en posséder chez lui au moins un précis. Le dernier en date de ces précis est l'excellente « Histoire de la Nation juive », qui vient de paraître au *Mercur de France*, très objective et très nourrie, par M. Alphonse Séché, l'auteur des prophétiques *Guerres d'Enfer*. Cette histoire, depuis ses chapitres les plus reculés, se résume en quelques évidences culminantes. Cette race nomade et parasite, dont les migrations et les appétits remplissent l'antique chronique, a, en tout lieu et en tout temps soulevé contre elle les mêmes accusations : captation méthodique et insatiable des richesses, par toutes les formes possibles de l'usure, de l'escroquerie, de la spoliation, de la spéculation, par tous les trafics "improductifs" de monnaie et de marchandise ; envahissement immédiat, par nuées venues on ne sait d'où, de chaque coin de terre qui a eu l'imprudence de s'associer à eux ; haine plus ou moins sournoise mais toujours très active pour les indigènes, leur culture, leurs religions, quelles qu'elles soient ; complicité funeste dans tous les mouvements de subversion politique, religieuse, sociale. Ces exploits s'achèvent invariablement par l'éviction brutale et sanglante des coupables.

De ces évidences, les preuves sont accumulées de siècle en siècle avec une profusion hallucinante et monotone. De Babylone déjà, il nous est revenu les innombrables échos. En Egypte, chez les Perses, en Syrie, dans l'Empire romain, en Espagne, dans la France et l'Angleterre médiévale, dans la plus vieille Russie, en Pologne, sur toutes les terres germaniques, en Italie, dans les Etats pontificaux, en Bohême, en pays musulman, en Hongrie, en Roumanie, le drame juif s'est reproduit selon un scénario invariable. Songez que, dans la Rome impériale déjà, le Juif, comme toute la social-démocratie moderne, pratiquait auprès de la plèbe la plus basse démagogie, tout en tondant et pillant cette plèbe. Le réquisitoire contre Israël est répété à travers les âges, non point par d'obscurs pamphlétaires, des illuminés, des agités, mais des hommes qui s'appellent Titus, Tibère, Saint Louis, Philippe Auguste, Luther, Franklin, Napoléon, pour ne citer que ceux-là, sans compter cinquante papes parmi les plus grands.

Quoi qu'on en ait pu dire, l'humanité, qu'elle soit celle des Assyriens, des Grecs anciens ou des Yankees modernes, obéit à un certain nombre de règles immuables. Elle ne les transgresse jamais

sans se précipiter dans d'absurdes et mortelles catastrophes. La défense contre le parasite et l'anarchiste juif est l'une de ces règles d'or. Nul pays, plus que nôtre, ne l'a appliquée. Rien ne faisait plus étroitement partie que l'antisémitisme du patrimoine politique et spirituel de l'ancienne France. Je l'ai écrit plusieurs fois : rien ne fût apparu plus burlesque et barbare à un François I<sup>er</sup>, à un Rabelais, un Ronsard, un Henri IV, un Richelieu, un Turenne, un Pascal, un Bossuet, un Louis XIV, un Molière, un Voltaire que l'idée de discuter un instant la malfaisance et l'infériorité de la race juive. On ne le répètera jamais assez : la volonté du peuple français, la sagesse de nos monarques, qui, eux, savaient être fidèles aux volontés de leur peuple, ont pendant plus de quatre cent ans (XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles) supprimé le problème juif en France par l'exclusion quasi totale des Juifs.

La Révolution de 1789 allait changer cela. Tout n'est certainement pas à condamner en bloc, comme les historiens de l'ancienne droite l'ont fait trop volontiers, dans les aspirations du grand mouvement révolutionnaire français. Mais on ne peut plus calculer les maux qui ont été engendrés par ces fameux « principes ». Au nom de cette égalité et de cette liberté, qui n'ont jamais été plus atrocement bafouées que depuis qu'on les a inscrites sur les frontons des Républiques, la Constituante décréta en 1791 l'émancipation des Juifs, que l'Amérique, la première, leur avait accordée en 1776. Les autres Etats européens, peu à peu, bon gré mal gré, devaient suivre le courant. Les Juifs sont demeurés les seuls bénéficiaires des « idéaux » démocratiques, qui n'ont fait, pour la chrétienté, qu'alourdir le sort des travailleurs, engendrer de terrifiantes tueries. Il est aisé de comprendre pourquoi les Juifs, foncièrement antidémocrates par eux-mêmes, frénétiquement racistes, entretenant partout les plus fabuleuses inégalités, soient les défenseurs acharnés de tous les régimes qui se recommandent des fictions démocratiques.

Nous avons donc assisté, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, à une expérience sans précédent de libération des Juifs, tous tenus jusqu'alors en ghetto ou sous juridictions spéciales. Nous pouvons voir les résultats de cette expérience folle, pour laquelle on voulut oublier les leçons de vingt siècles. L'ouverture des ghettos équivalait à l'élargissement d'un peuple de malfaiteurs lâchés sur la planète. Depuis cet élargissement, le dossier à la charge d'Israël a décuplé. L'époque contemporaine, avec l'avènement du machinisme, devait, de toute manière, être difficile, abondante en remous. Le Juif a contribué, plus que quiconque, à la rendre atroce. C'est lui qui a donné à la féodalité internationale du capitalisme sa forme la plus inhumaine et la plus tentaculaire. C'est lui qui a fait dévier tous les efforts du socialisme aryen pour lui substituer deux produits spécifiques du judaïsme, la chienlit social-démocratique et le marxisme.

On nous répond parfois que le Juif est une explication un peu trop simpliste à la guerre présente. Nous ne nions pas que le déséquilibre du monde, l'imbécillité des traités de 1919, le terrible mercantilisme de la politique anglo-saxonne n'entrent en bonne place parmi les causes de cette guerre. Mais derrière chacune de ces causes, on retrouve le Juif. Aucune volonté de guerre n'a été plus opiniâtre et plus déterminante que celle d'Israël. Ce qui, du reste, du point de vue juif, n'est pas si étonnant. Le coup d'arrêt porté par Hitler à la puissance juive, dans un de ses fiefs de prédilections, a été d'une portée incalculable, parce qu'à la face du monde, il remplaçait le Juif dans sa condition éternelle. Il reste à savoir, et nous l'avons demandé cent fois ici depuis dix ans, si la sauvegarde des « droits » de la nation abjecte valait le trépas d'un seul caporal français.

J'apprécie peu, pour ma part, un certain antisémitisme maniaque, qui a pris des traits du Juif à force de se pencher sur lui, colle l'étoile jaune à tout ce qui lui paraît hostile ou dangereux. Il faut rendre à l'Aryen ce qui revient à l'Aryen dans les fléaux qui nous accablent. La responsabilité du Juif n'en est pas moins primordiale, colossale, et justifiant n'importe quel châtement. L'effrayante, la sanguinaire extension de la guerre est un crime avant tout juif. Le Yankee, dans sa majorité, était indifférent au conflit actuel. Il n'y est entré que traîné par le Juif, ni plus ni moins que l'Adémaï français de 1939. Le Juif seul explique l'effarante conjonction de la City et du Kremlin, c'est l'unique ciment qui ait pu lier ces blocs hétérogènes.

On me permettra maintenant d'énumérer, faute de place, quelques points qui seraient autant de têtes de chapitre. On entend souvent en France, depuis trois ans, cet argument : « J'étais antisémite avant guerre, mais le traitement que les Allemands infligent aux Juifs a fini par me les rendre sympathiques ». Cette sensiblerie témoigne simplement de l'extravagante judaïsation des esprits français. L'Aryen français, dont le cœur a été pétri par les fausses larmes du Juif, s'abandonne à toutes les idioties sentimentales, tandis que le Juif, menant dans les airs et dans les bandes terroristes la guerre typiquement juive, accumule les pires férociétés. L'Allemagne a pris des mesures de guerre, rudes comme toutes les mesures de guerre, contre une nation avec qui elle est engagée dans une lutte à mort. Pour prendre ces mesures, elle a attendu chez nous plus de deux années, jusqu'à ce que la participation unanime de notre énorme juiverie à la guerre sourde de l'espionnage, du terrorisme, du gaullisme et du bolchevisme soit devenue aveuglante. Le seul reproche que j'adresserai, quant à moi, à l'Allemagne, c'est d'avoir temporisé avant d'agir, d'avoir beaucoup trop longtemps toléré le judaïsme vichyssois, les épouvantables foyers de pestilence juive dans la zone sud, foyers devenus depuis ceux du terrorisme, après avoir été ceux de toutes les intrigues dissidentes.

Le cas le plus déconcertant est celui de ces anciens antisémites qui, non contents de plaindre les Juifs, sont devenus leurs alliés. Ceux-là sont légions dans les milieux militaires, dans les vieilles formations de la droite catholique. Cela démontre la fragilité de cet antisémitisme, comme de tout ce qui a été intrinsèquement « de droite », bien-pensant et revanchard. On avait du Juif une notion fumeuse, plus ou moins confondue avec celle du franc-maçon et de l'anticalotin. On aimait pas le Juif parce qu'il avait prêté vigoureusement la main aux lois combistes, parce qu'il passait pour pro-allemand (ce qui fut d'ailleurs relativement exact jusqu'en 1933), qu'il n'était pas convenable, patronait des manifestations d'art excentrique et fourrageait dans le linge des petites filles sous prétexte de psychologie sexuelle. Le racisme aryen, seule réponse valable au racisme juif, a déplu, par ses « excès », à ces pseudo-antisémites, qui avaient déjà donné la mesure de leur jobardise, tant galonnée que civile, tout au long de l'affaire Dreyfus. Il aura suffi que, du jour au lendemain, le Juif polonais le plus sordide, qui compissait les ciboires dans son ghetto natal, qui vendait au plus offrant les menus secrets de notre défense nationale, votait uniformément pour les plus absurdes désarmeurs, il aura suffi que ce Juif se déclarât tout à coup « antiboche » pour que l'excellent Français du type « sabre et goupillon » le pressât sur sa poitrine et lui fit un rempart de son corps.

Avec d'aussi stupides animaux, le cynisme ancestral du Juif joue sur le velours. L'émigré youtre pousse des cris d'orfraie, en 1936, quand le bourgeois des Champs-Élysées se permet devant lui l'offense d'une cocarde tricolore. Deux ans plus tard, sur l'injonction du même

youtre, le bourgeois à cocarde devient anti-munichois. Deux ans encore, et notre youtre mettra le bourgeois au garde à vous en lui passant au micro de Londres Sambre-et-Meuse et le Salut au drapeau :

La France est notre mère,  
C'est elle qui nous nourrit...

Le pauvre arien à cocarde ne comprend pas que, pour le Juif, l'Internationale, la Déclaration des Droits de l'homme, la Jeune Garde, l'anticléricalisme à la Léo Taxil, ou, au contraire, la Marche lorraine et Sauvez la France au nom du Sacré-Cœur sont autant de coyonnades [sic] chrétiennes dont il joue, lui, Juif, avec la même désinvolture que s'il s'agissait des billes d'un cochonnet, puisque, pour lui, seul le résultat compte, le résultat juif.

La force des Juifs, cette infime petite nation de vingt millions d'êtres sans aucun courage militaire, est faite, pour les trois quarts – je le redirai sans me lasser – de la vénalité, la complicité, l'ignorance des chrétiens. Ne parlons pas aujourd'hui de la vénalité, de la complicité, d'ailleurs éclatantes. Disons un mot de l'ignorance. Elle donne le vertige. Elle est le fruit naturel de l'émancipation du Juif. Le Juif, sitôt mis en liberté, a eu pour premier soin de faire oublier son passé. Tâche d'autant plus aisée que nous avons perdu en France, depuis des siècles, à peu près tout contact avec le Juif authentique. Avec l'enjuivement progressif des cercles intellectuels, de l'enseignement, il n'est pas aujourd'hui un Français sur dix mille qui possède, à propos du judaïsme, les notions élémentaires qu'à sur n'importe quel autre sujet un gamin de dix ans. De tous ces Français, convaincus que le problème juif n'existe pas, qu'il suffit d'un peu de bonhomie pour assimiler le Juif, combien en est-il qui sachent que, soixante ans après leur émancipation, ces candidats à l' "assimilation" remportaient leur première victoire de Juifs libres en créant l'Alliance israélite universelle, formidable machine de guerre et de propagande, organe central de la nation juive, affirmant pour principe liminaire que le Juif ne reconnaît d'autre nationalité que la nationalité juive ?

Devant l'Arien typique de 1944, qu'il soit de Chicago, de Berne (ah ! les Suisses !) ou de Lyon, on est partagé entre le mépris et la pitié. Ce malheureux animal, gorgé de cinéma, d'imprimés, de radio, si vain de sa « civilisation » et de ses lumières, est certainement plus aveugle, plus borné, livré à des fatalités pour lui plus incompréhensibles que le dernier manant de Saint Louis ou de Louis XIV.

Quand on pense à la candeur et à la sottise de ces gens-là en face des grossiers mensonges, des énormes fumisteries que les Juifs rééditent selon des recettes millénaires, la « conversion » étant l'une des plus usitées, on a parfois la tentation, je le confesse, de planter là de tels bipèdes, pour qui on sacrifie la moitié de sa vie, quand on ne risque pas sa peau tout court, et de considérer avec un détachement jovial et sadique la valse sanglante que le Juif leur fait si bien danser. Mais le sang parle et nous rappelle ce que nous défendons contre le Juif, par delà les pitoyables représentants d'une chrétienté frappée d'idiotie. Nous ne désertons pas ce combat.

La nation juive est la seule qui soit justiciable d'un châtimement collectif. Chez tout Juif, il y a en puissance la nocivité de sa race. On pourrait être saisi de commisération devant le destin implacable de ce peuple. Mais tous les moyens lui ont été fournis de le corriger. Israël est arrivé au zénith de sa puissance. L'or, les esprits, la chair des trois plus grands empires de la terre sont entre ses mains. Les trois quarts des églises chrétiennes, pour la première fois, lui offrent leur concours. Cette apogée se confond avec l'incendie universel. Ceux des non-Juifs qui n'ont pas encore compris sont décidément de

fameux baudets. Mais ceux qui ont compris savent ce qu'il leur reste à faire, et le feront sans faiblesse, moins par esprit de représailles que pour assurer l'avenir contre de tels cataclysmes.

Il nous appartient notamment en France d'ouvrir les yeux de notre peuple. Je ne parle pas tant des crétins de notre âge qui nous entourent et sont sans doute peu perfectibles, mais des générations futures. Il importe de restaurer la vieille tradition française de l'antijudaïsme, et d'abord par l'enseignement obligatoire de l'histoire juive, cette histoire d'une éloquence irrésistible et dont la juiverie a fait une étude interdite.

Pendant que j'achève ces lignes, le « bombing » juif reprend dans la nuit parisienne. Des Français meurent encore à cette minute. Mais un jour viendra où toutes les victimes, passives ou militantes, de cette guerre, seront largement vengées.

Lucien Rebatet

**herveryssen.com**  
**herveryssen.net**

**Avec l'aimable collaboration de M. Joël Boyer  
pour la numérisation du texte.**

